

« Il n’y a plus de matos » : le trafic de drogue asphyxié par le confinement en Ile-de-France

Le deal ne fait plus recette. Confinement oblige, les clients se font rares et l’approvisionnement se tarit. Policiers, riverains, trafiquants... Ils décryptent.

Par **Nathalie Revenu**, avec **Denis Courtine** et **Maxime François**

Un pic d'affluence juste avant le confinement, puis le coup de frein... C'est l'une des conséquences de l'épidémie de Covid-19 : en Ile-de-France, le trafic de drogue tourne désormais au ralenti.

Trafiquants, riverains, police... Nous avons pu nous entretenir avec celles et ceux qui sont concernés de près ou de loin par le trafic. Et tous s'accordent à dire que depuis le début du confinement, décrété lundi 16 mars, l'activité a ralenti, les circuits d'approvisionnement sont mis à mal et les clients se font rares. Une situation qui pourrait devenir, explosive à terme, s'inquiète un observateur, notamment dans les prisons.

« Toute la chaîne de distribution est impactée »

Eric* (*le prénom a été modifié*), petit dealer indépendant, désormais au chômage technique, n'avait jamais vu ça : « Dès l'annonce du confinement, ça a été la ruée, relate ce semi-grossiste, dealer d'herbe dans les Hauts-de-Seine. J'ai écoulé deux kilos en l'espace d'une journée ! Ça a commencé juste avant les annonces de Macron. Depuis, mon téléphone n'arrête pas de sonner mais ça a vite été la panne sèche. Toute la chaîne de distribution est impactée : du grossiste, au semi-grossiste jusqu'au petit livreur », explique-t-il.

Il a bien essayé de contacter quelques fournisseurs sur l'application Snapchat, « mais il n'y a plus de matos, puisque tout est livré des Pays-Bas. » Selon lui, les dealers qui continuent à travailler « survivent de plus en plus grâce à des stocks de haschich ». Aujourd'hui, il a mis son activité entre parenthèses et a décidé de se mettre au vert le temps du confinement. « Les risques sont trop importants avec la multiplication des contrôles, et ceux qui les prennent vont considérablement augmenter les prix. »

« On entend les oiseaux, mais plus les cris des guetteurs »

A Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), une chape de silence est tombée sur le quartier Delaunay-Belleville. Les quartiers nord sont réputés comme l'un des secteurs les plus prospères pour le trafic en Seine-Saint-Denis. « On entend de nouveau les oiseaux, mais plus les cris des guetteurs. Ça ne vend plus », constate une riveraine.

Non sans malice, elle ajoute : « Le Covid-19 a réussi là où nous avons échoué ». L'épidémie a en effet mis un frein au deal. Sur le mail, il n'y a personne. « Pas plus de quatre ou cinq mecs, et ils ne sont plus sur les

points de guet », remarque-t-elle. Là où une vingtaine de « choufs » avaient l'habitude de cerner les immeubles.

Saint-Denis, avec sa desserte pratique en transport, drainait jusqu'à présent une clientèle parisienne. Mais avec le confinement et la verbalisation des déplacements non autorisés, ils ne franchissent plus le périphérique pour aller s'approvisionner en petite couronne.

«Les clients ne se déplacent quasiment plus»

En Seine-Saint-Denis, comme dans le Val-de-Marne, la police se rend à l'évidence : « Les clients ne se déplacent quasiment plus, constate un policier de Boissy-Saint-Léger. Dans le quartier de La Haie-Griselle, les points de deal restent ouverts, mais sont déserts ». L'un des gros fours dans le quartier Victor-Hugo à Gentilly « continue de tourner », observe un fonctionnaire la brigade anticriminalité. « Mais il n'y a plus les files d'attente habituelles. »

Alors qu'à la veille du confinement, un vendeur d'Ivry-sur-Seine se vantait de ne pas arrêter de travailler. « Les clients affluaient pour faire des stocks. Il avait du mal à tout fournir », précise un policier. Mais c'était avant.

Les restrictions de déplacement ont un autre impact, sur les livreurs, qui renâclent aussi. « 60 euros la livraison, contre une amende de 135 euros. Le calcul est vite fait », glisse un policier. Sans les rechargeurs, le trafic « à l'ancienne » en pied d'immeuble souffre, mais certains « call-centers » aussi. « Je suis au chômage technique. Les rentrées d'argent sont proches de zéro », avoue carrément ce gérant de plateforme d'appel qui s'est résolu à mettre momentanément son activité en sommeil.

Plus loin de Paris, l'activité résiste mieux

Lorsque l'on s'éloigne de la capitale, la situation est en revanche plus contrastée. A Villemomble (Seine-Saint-Denis), banlieue résidentielle plutôt cossue avec de rares cités, l'effet confinement n'est pas aussi flagrant. Benjamin, claquemuré chez lui dans le quartier Benoni-Eustache, compte les allées et venues des clients.

« Depuis le confinement, c'est open bar ! » témoigne-t-il. Le trafic est décomplexé. A la grille de la résidence, les dealers filtrent et les consommateurs viennent se garer sur le parking comme dans un drive. Une quinzaine de choufs sont en place à leur poste de guet, gantés avec des masques de chantier. »

« Quand la police arrive, ils condamnent les grilles et personne ne passe. Sinon il envoie un type avec un gros rhume bien gras pour leur tousser dessus ! »

Gel, masques, paquets de pâtes... le deal s'adapte

En entrepreneurs avisés, certains dealers s'adaptent. La livraison à domicile notamment. Aux petits soins avec sa clientèle, un trafiquant précise : « Les livreurs seront équipés de gants et de gel pour vous simplifier la vie. Ils pourront vous faire une petite course en supermarché. Cela vous arrangera et détournera l'œil des policiers. »

Mais faute de stocks, les trafiquants pourraient se tourner vers d'autres denrées, d'autres trafics. « Ils vont se recycler et spéculer sur d'autres produits », analyse un policier spécialisé. Qui livre cette anecdote : « Un petit trafiquant s'intéresse aux paquets de pâtes pour les revendre sur le marché noir. »

Dans les prisons, approvisionnement rompu

« Les détenus ont encore des réserves », analyse un surveillant de la prison de Fresnes (Val-de-Marne), où un détenu est décédé après avoir contracté le Covid-19. Mais d'ici quelques jours, cela va devenir très difficile. »

La source d'approvisionnement principale est tarie depuis jeudi, quand les parloirs ont été suspendus. Et les projections depuis l'extérieur, par-dessus les murs, sont également compromises. « D'habitude, chaque week-end, on a droit à trois ou quatre projections. Mais là, ça devient plus risqué. »

Une situation potentiellement explosive

Des îlots de trafic subsistent, mais pour combien de temps ? Les frontières avec le Maroc sont fermées et « 80 % des exportations du haschich marocain se font vers le marché français », selon un rapport de l'Office national des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDD).

« Il y a encore du stock, indique cet observateur. Mais beaucoup vont se retrouver en panne d'approvisionnement. Ça risque de partir en live. Nous redoutons un gros problème de quiétude sociale à terme. »